

Seuphor. N° spécial d'*Archipel*, *Cahier international de littérature*, Anvers, publié avec les Editions de Blauwe Reiger, 2001, 165 p.

La revue *Archipel* animée par Alain Germoz a consacré, en 2001, un numéro hors série au poète, romancier, critique, plasticien Michel Seuphor. Elle répondait ainsi à une double occasion : d'une part, le centième anniversaire de la naissance de l'écrivain et, d'autre part, le retour de ses archives à Anvers, sa ville natale, à l'instigation d'Agnès Caers, l'animatrice des éditions en bibliophilie De Blauwe Reiger.

Le volume est structuré en quatre parties. La première intitulée “ *Une vie contre vents et marées* ” comprend une “ *Chronologie* ” rédigée par Seuphor lui-même, qui relève les points essentiels de sa carrière littéraire et artistique, mais qui s'arrête toutefois en 1986, alors que Seuphor, comme l'on sait, s'éteint en 2000. Elle contient aussi deux mises au point d'ordre factuel. L'une concerne la signification, bien explicitée par Seuphor, du changement de signature de Mondriaan en Mondrian, lequel changement symbolise le “ *passage de réalisme à abstraction par le cubisme, un saut qualitatif aussi essentiel dans son itinéraire personnel que dans l'histoire de l'art au XXe siècle.* ” La seconde précision, plus importante quant à Seuphor, porte sur l'histoire du groupe, de la revue et de l'exposition Cercle et Carré. Autour de 1930, Michel Seuphor fédéra plusieurs artistes abstraits, créa une revue et organisa une - unique - exposition d'art abstrait à Paris. Se rendant compte que son rôle personnel était fréquemment occulté, notamment dans l'ouvrage *The Antagonistic Link* paru à Amsterdam en 1991, il rédigea, en septembre 1992, une note de mise au point qu'il fit circuler auprès de quelques amis et qu'Alain Germoz publie ici.

Par des témoignages et des interviews, la deuxième partie “ *Une aventure éditoriale* ” revient sur la passion de Seuphor pour la bibliophilie et sur sa collaboration avec Hans (Jean) Hofer, Jean-Michel Place et Jean Branchet (responsable de la galerie et des éditions Convergence à Nantes et éditeur de plusieurs volumes de poèmes de Seuphor).

La troisième partie “ *Parmi plus de mille lettres* ” présente des extraits de la correspondance de Seuphor, qui sont autant de coups de sonde dans une vie - et dans un siècle. Les plus anciennes lettres datent des années 20 et 30 ; elles sont aussi les plus émouvantes car Seuphor y fait part à sa mère de ses difficultés financières récurrentes, de ses ennuis de santé, de sa douleur à la mort inopinée de son premier enfant, de la consolation que la foi retrouvée a pu représenter. Les autres lettres, datant des années 80 et 90, montrent un Seuphor curieux de tout, mais aussi très fidèle à lui-même, à ce qu'il a pu penser jadis ou naguère, et capable également de prises de position très tranchées, comme dans une lettre de 1988 à Sophie Berckelaers, sa petite-fille. La jeune femme, qui étudiait le théâtre, avait évoqué devant lui le surréalisme, et Seuphor avait réagi un peu rudement. Il lui écrivit ensuite pour lui “ *demande(r) pardon* ” et s'expliquer : “ *J'ai été réfractaire au surréalisme dès sa naissance des mains de Breton, en 1924 (j'avais alors 23 ans) et suis resté fidèle à l'esprit dada (“ L'éphémère est éternel ”), très différent du dogmatisme institué par Breton.// Mais je propose un dadaïsme de culture avec l'information classique, sachant se gouverner, sans oublier l'ironie, la farce.* ” Seuphor finalement n'envoya pas cette lettre, que Sophie Berckelaers retrouva après la mort de l'écrivain dans les dossiers de la succession.

Le dernier volet du Spécial Seuphor, “ *Le Miracle anversoïse* ” évoque les relations, parfois ambiguës que Seuphor entretenait avec sa ville natale. Dans un bref texte (“ *Michel Seuphor flamingant par humanisme, abstrait par conviction* ”) Alain Germoz montre bien combien le “ *flamingantisme* ” de Seuphor, qu'il n'a jamais renié, correspondait essentiellement à “ *l'éveil d'une conscience sociale et politique, morale et intellectuelle* ”, très loin donc des dérives de “ *l'activisme de la Première Guerre Mondiale, cette tentative des flamingants pour créer une nation flamande sous la protection des Allemands* ”, très loin

aussi de l'ultranationalisme xénophobe actuel. Le reste de la section est consacré à “ *Anvers Mars Soleil* ” (“ *Antwerpen Maart Zon* ”) poème en prose de Seuphor, d'abord publié en néerlandais dans *Het Overzicht* (revue qu'il avait fondée en 1921) et présenté ici en français. C'est un texte fondateur qui propose, selon Agnès Caers, une sorte d' “ *Entrée du Christ à Anvers* ” et où se mêlent, comme souvent chez Seuphor, la fantaisie, l'onirisme et la spiritualité.

Ce *Spécial Seuphor* ne pourrait assurément constituer une introduction à l'œuvre et à l'univers de l'auteur de *Musique à Dhiananda* - et, du reste, ce n'était pas non plus l'objectif d'Alain Germoz ni d'Agnès Caers. S'il peut satisfaire l'amateur déjà éclairé de Seuphor, ainsi que ceux qu'intéresse la - toute - petite histoire de l'art abstrait au 20^e siècle, il ajouterait plutôt au paradoxe seuphorien. En effet, la poésie de Seuphor, dont la vigueur et la fraîcheur roboratives se rencontrent rarement chez de jeunes auteurs contemporains, demeure extrêmement méconnue du public, auquel elle est fort peu accessible du seul point de vue éditorial. Les Editions Rougerie avaient certes entamé son édition complète, mais une anthologie courante de textes de Seuphor fait toujours défaut. Elle serait la bienvenue - pour autant que l'on veuille faire fi, en Communauté française de Belgique, de la nationalité française acquise par l'écrivain et de sa fidélité aux idéaux de sa jeunesse.

Laurent Robert